

L'Expansion de l'Alliance Nationale

Bonne nouvelle !

Il est un fait qui n'est pas connu de nombre de nos lecteurs, sans doute, mais qui n'est pas moins gros de conséquence, pour les sociétaires en général : c'est que notre société a commencé son travail d'expansion à travers le Canada.

Dans la septième année de son existence légale—notre âge de virilité—après avoir planté de solides racines, un peu partout, dans la province de Québec, l'Alliance Nationale vient de s'établir chez nos frères du Manitoba et du Nord-Ouest.

Le besoin d'une société nationale améliorée se faisait sentir depuis longtemps dans les plaines de l'Ouest. Maintes fois, on nous avait prié d'aller jeter la bonne semence dans ces pays fertiles. Cependant, nos directeurs résistaient, non par indifférence pour nos frères éloignés, mais bien parce qu'ils voulaient que l'Alliance Nationale se rendit maîtresse de la forteresse de notre race auparavant.

Et c'est fait. L'Alliance Nationale est forte, jeune et puissante ; son système, comme son programme sont adoptés et loués par les hommes les plus distingués de notre nationalité ; ses succès et sa prospérité sont hors de pair ; elle peut donc sans crainte, aujourd'hui, tendre une main fraternelle aux catholiques de langue française de notre immense patrie, où qu'ils soient.

Là-bas, comme ici, elle poursuivra son but louable et patriotique : celui de réunir dans une commune pensée de bienfaisance et d'aspirations, les frères d'un même idiome et d'une même foi, exposés à être noyés dans des associations, où ils n'ont pas la haute main, et qui leur sont étrangères par plus d'un côté.

Le Manitoba et le Nord-Ouest ont bien fait les choses. Ils ont noblement répondu à nos avances.

Quatre vaillants cercles ont pris place dans nos rangs et vont entreprendre la lutte pour la bonne cause incessamment.

Bravo ! frères d'armes, nous saluons votre venue avec allégresse ; nous vous accueillons bras ouverts.

Le zèle, l'enthousiasme et l'énergie ne vous feront pas défaut, car vous êtes les apôtres d'une grande idée. Vous comprenez comme nous l'importance de la mission bienfaisante et patriotique de notre jeune et vigoureuse association et nous avons la

ferme confiance que nous pourrons compter en toute occurrence sur votre concours actif et désintéressé pour promouvoir ses intérêts et agrandir le cercle de ses opérations, pour le plus grand bien des familles et de la race française en ce pays

Avec nous vous formez des vœux pour que ce nouveau lien qui vient d'être formé entre les Canadiens de la vieille souche et ceux des grandes contrées de l'ouest, constitue une source féconde de vitalité pour notre nationalité.

Maintenant, ô vous ! membres fondateurs, ce n'est pas sans un sentiment de profonde et saine satisfaction que vous allez voir les bienfaits de notre belle société se répandre sur ces frères lointains ; que vous allez voir, enfin, un rêve chéri se réaliser ! Soyez récompensés de vos labeurs et de vos efforts ! L'action bienfaisante de notre association, sur ce continent, vous fera bénir de tous ceux sur qui elle s'exercera, directement ou indirectement.

Et plus tard, nos descendants, en voyant le travail gigantesque accompli, en mesurant la somme de bien-être produit, en se rendant compte des services rendus, à la cause qui nous est chère, diront avec orgueil de l'Alliance Nationale : Voilà une œuvre !

Petit Poème en Prose

UNE FÊTE CHEZ LE BON DIEU

Un jour, le bon Dieu, eut l'idée de donner une fête dans son palais d'azur.

Toutes les vertus furent invitées, les vertus seules ; les messieurs ne furent pas conviés ; rien que les dames.

Il vint beaucoup de vertus, de grandes et de petites. Les petites vertus étaient plus agréables et plus courtoises que les grandes, mais toutes semblaient très contentes et conversaient poliment entre elles, comme il convient entre personnes intimes et mêmes parentes.

Mais voilà que le bon Dieu remarqua deux belles dames qui semblaient ne pas se connaître. Le maître de la maison prit une de ces dames par la main et la mena vers l'autre.

—La Bienfaisance, dit-il en désignant, la première. — La Reconnaissance, ajouta-t-il en montrant l'autre.

Les deux vertus furent indiciblement étonnées : depuis que le monde est monde, et il y avait longtemps de cela, elles se rencontraient pour la première fois !

IVAN TOURGUÈNEF.